

Yvan G. Lepage : *Germaine Guèvremont. La tentation autobiographique*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. «Oeuvres et auteurs», 1998, 205 p.

Noële Racine

Volume 1, numéro 2, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000517ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000517ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Racine, N. (1998). Compte rendu de [Yvan G. Lepage : *Germaine Guèvremont. La tentation autobiographique*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. «Oeuvres et auteurs», 1998, 205 p.] *Globe*, 1(2), 93–96.
<https://doi.org/10.7202/1000517ar>

et il peut même en commander des plans ou des séquences. L'outil ne manquera sûrement pas de plaire aux étudiants et aux chercheurs.

Somme toute, le site de l'ONF est très bien construit. Cependant, comme les options offertes et les hyperliens sont fort nombreux, le visiteur se perd parfois. Le plan (offert aussi en format texte) permet de mieux comprendre la structure du site mais ne résout pas entièrement le problème. Chose certaine, les deux barres de navigation distinctes (l'une en haut de l'écran, l'autre tout en bas) gagneraient à être regroupées afin de faciliter la compréhension du site. Finalement, l'internaute sera peut-être déçu de constater l'absence d'extraits audiovisuels des œuvres de la collection. Néanmoins, comme le site de l'ONF nous en offre déjà beaucoup, les visiteurs ne songeront probablement pas à s'en plaindre.

Isabelle Giroux
Université de Montréal

Yvan G. Lepage
Germaine Guèvremont
La tentation autobiographique
Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll.
«Œuvres et auteurs», 1998, 205 p.

Vient de paraître une étude des plus étoffées qu'aucun québécois ne pourra ignorer lors de ses futures recherches : *Germaine Guèvremont. La tentation autobiographique.* L'auteur, Yvan G. Lepage, féru de littérature médiévale et québécoise, comme le montrent la variété et le nombre d'études critiques, d'articles et d'analyses qu'il a finement concoctés, est professeur titulaire de littérature et de philologie françaises au département

des lettres françaises de l'Université d'Ottawa. Ses publications portent sur Alexandre du Pont, Blondel de Nesle, Marie-Rose Girard, Richard de Fournival, Villon et maintenant, Réjean Ducharme et Germaine Guèvremont.

De cette dernière, Lepage «n'en parle pas, il en disserte», pour reprendre l'expression de Rostand. Ainsi, c'est avec brio qu'il nous fait découvrir à la fois la femme que Germaine Guèvremont a été et l'œuvre qu'elle a créée. En effet, il importe de souligner d'entrée de jeu la qualité pédagogique de l'écriture de Lepage, qui excelle notamment dans les explications qu'il donne de certains concepts (pensons au «paratexte» de Genette, ou encore à «l'effet de réel» barthésien).

Femme et œuvre qu'il nous présente, certes, mais qu'il nous raconte également. Car il ne faut pas s'y tromper, ce sont bien des accents intimistes et des couleurs de confiance que prend parfois la plume du critique. C'est que *Germaine Guèvremont. La tentation autobiographique* - étude rigoureuse et bien documentée - se donne à lire comme un roman. La phrase de Lepage conserve quelquefois le goût du souvenir, transformant du même coup Guèvremont en héroïne attachante.

Aussi, le lecteur parcourra avec aisance et plaisir les dix chapitres qui constituent les deux parties de l'ouvrage. La première, «G. Guèvremont, journaliste et conteuse», s'intéresse à l'auteur méconnue qu'était Guèvremont (alors Marianne Germaine Grignon) avant la parution de son fameux dyptique romanesque composé du *Survenant* et de *Marie-Didace*. En ces premières lignes, Lepage se fait non seulement biographe, mais aussi généticien textuel (méthode d'analyse qu'il semble privilégier dans l'ensemble de ses recherches). Il retrace scrupuleusement, dans les chapitres intitulés «Manouche» et «Première musique de la terre», les étapes de la genèse de la femme Germaine Guèvremont : les circonstances de sa

naissance, ses études, ses emplois, ses amitiés et ses amours, les rencontres déterminantes de sa carrière, etc.

Les deux derniers chapitres de la première partie traitent pour leur part de l'écrivaine Germaine Guèvremont. D'un côté, Lepage propose un examen minutieux de la création journalistique - trop souvent mise de côté par la critique littéraire - de celle qui a transformé Le Chenal du Moine en un lieu mythique. Le lecteur y découvre au fil des pages les revues et journaux dans lesquels Guèvremont a publié, les sujets qu'elle abordait, les différents pseudonymes qu'elle s'est donnés, etc.

De l'autre côté, Lepage s'attarde longuement - il s'agit, en vérité, du plus long chapitre du volume - aux quatorze «paysanneries» et aux trois contes qui furent réunis dans le recueil *En pleine terre*, mais qui avaient tous été préalablement publiés séparément dans la revue *Paysanna*. Il tente d'y montrer en quoi ces courts textes constituent les premiers balbutiements de l'œuvre romanesque guèvremontienne et il en observe, en généticien remarquable, les différentes versions, corrections et réécritures.

Dans la seconde partie, il se penche sur l'art proprement romanesque de Germaine Guèvremont, soit les textes *Le Survenant* et *Marie-Didace*. Après avoir rappelé les grandes lignes de leurs intrigues respectives grâce, entre autres, à l'observation des incipits et des moments cruciaux des deux diégèses, Lepage applique une grille narratologique à chacun des récits pour en étudier successivement l'espace, la temporalité et les personnages. Si la plupart des remarques de Lepage s'avèrent d'une intelligence fine, d'autres, cependant, paraissent plus hétéroclites, comme c'est le cas des comparaisons qu'il établit entre l'œuvre de Germaine Guèvremont et le roman chevaleresque puis la tragédie classique.

Le reste de l'ouvrage (chapitres neuf et suivants), de par sa fragmentation, perd en valeur et constitue, selon nous, la partie la plus faible de l'analyse. Outre la bibliographie critique et les brefs, mais riches, commentaires portant sur la réception de l'œuvre de Guèvremont, Lepage n'y arrive - et c'est fort malheureux - qu'à cumuler de fâcheuses redondances.

Quant aux conclusions, qui sont déjà suggérées dans le sous-titre, dévoilées dans l'avant-propos et la quatrième de couverture (qui ne rend aucunement justice à l'ampleur de l'étude), elles ne peuvent être accueillies qu'avec réserve, tant elles ne semblent pas découler de l'analyse elle-même, une analyse qui apporte déjà beaucoup et qui n'avait pas à se justifier par les interprétations psychocritiques que Lepage accolle à son texte.

En dépit de ces imperfections, l'ouvrage de Lepage prendra place parmi les études importantes qui portent sur l'œuvre de Germaine Guèvremont.

Noële Racine
Université de Montréal

Lahaise, Robert
Une histoire du Québec par sa littérature,
1914-1939
Montréal, Guérin éditeur, 1998, 770 p.

En nous offrant *Une Histoire du Québec par sa littérature*, Robert Lahaise confirme l'intérêt qu'il porte à ces deux pans des sciences humaines, et qui semble avoir guidé l'ensemble de sa carrière. Docteur en histoire de l'université Laval et docteur en littérature de l'Université de Montréal, ce chercheur n'a en effet cessé de mettre sa plume tantôt au service de l'histoire (on